

Le transiberien:

Après une première nuit, bercée par le mouvement et les bruits du train, nous commençons à faire connaissance avec les participants du One World Café et les autres voyageurs.



Les russes sont intrigués par notre groupe hétéroclite composé de 9 nationalités différentes. Et nous faisons au mieux pour ne pas les déranger mais il est difficile de ne pas remarquer un groupe comme le notre, ce qui fait aussi que le wagon est

un peu plus à nous que si nous voyagions individuellement... Nous commençons à échanger en russe, anglais, français, allemand et mime tantôt avec les membre du groupe tantôt avec les voyageurs qui entrent et sortent de notre wagon au rythme des gares qui défilent, et malgré la barrière de la langue nous parvenons à parler de culture, de politique, de voyages, aidés de temps en temps par certains participants russophones comme Magda, notre traductrice officielle, une polonaise capable de parler cinq langues différentes. Nous nous adaptons tant bien que mal au rythme de vie à bord transsibérien entre tasses de thés, arrêts pas assez fréquents pour les fumeurs, comme j'ai bien fait d'arrêter, quelle liberté...

siestes, jeux de cartes et cours de langue. Nous commençons à accepter de sentir mauvais après une ou deux tentatives de nous laver au robinet, dans les toilettes du train. Lorsque l'ennui commence à se faire sentir, nous préparons une expédition au wagon restaurant, ce qui nécessite environ 30 minutes de traversée pleine de surprises : rencontrer d'autres voyageurs, écouter notre violoniste Estonienne Rahelle qui répète

entre deux wagons, jouer avec les enfants et leur chanter des chansons françaises, voir leurs cahiers de coloriage, tanks, bazookas et chars équipés de missiles... les armes font parties de l'éducation culturelle de certains petits apparemment. L'ambiance est détendue et agréable.

Assez rapidement nous apprécions simplement de regarder les grande étendues de terres, parsemées de bouleaux, de marécages, de plaines, et de petits villages qui défilent par la fenêtre, sans fin, nous rappelant que la Sibérie c'est avant tout un espace au delà du temps, une répétition de paysage presque identiques, entrecoupés d'arrêts aux gares de province,

où l'on compte plus de wagon transportant du fioul que de passants. Parfois on aperçoit une église orthodoxe au toit colorés, témoin de la piété d'une partie du peuple russe, et puis le cliquetis des wagons sur les rails reprend sa valse à mille temps...je m'interroge sur la route des commerçants d'autrefois en voyant ces immenses étendues qui furent peut être leur voies de passage. Comment vivaient ils à l'époque? Qui étaient les peuples qui vivaient là? Où passaient leurs caravanes? Ai-je aperçu une de leur escale parmi ces petites villes de campagne que nous avons traversé. Et comment était ce avant la guerre? Les deux guerres mondiales? Avant la révolution russe, avant la colonisation progressive de la Sibérie, dont je sais si peu de choses. Toutes ces questions me montent à la tête nourries par l'ennui, à bord de ce vaisseau de métal voguant sur les rails qui furent construit par tant de bagnats, et puis soudain:



„Beignet de patates, oignons/oeufs, sausichkis...“

S'exclame une babouchka qui passe régulièrement nous rassasier contre quelques roubles.

Voilà 3 ou 4 quatre passages que je la rate, étant en train de dormir, ou de discuter mais cette fois ci je l'arrête et lui demande dans un russe tout à fait approximatif un beignet de patate..!

J'en achète un, en mange un bout et partage le reste avec un des voisins, me rendant compte qu'un beignet russe c'est très très gras!

Et puis je cherche un pot de miel et un peu de gingembre dans nos réserves pour agrémenter mon thé. Ce thé qui sera ma boisson fétiche lors de ce voyage, ce thé qu'ils appellent thaï ici comme dans la plupart des pays de l'orient.

Au bout de deux jours, nos deux contrôleurs de wagon, Juliana et Igor, d'abord un peu froids, voir sévères, commencent à s'adoucir et nous leur posons des questions sur leur métier difficile, jours et nuits dans ce train tout au long de l'année. Cependant, les tentatives d'acheter le droit de fumer entre les wagons contre quelques tablettes de chocolat demeurent sans succès! Mais pas de barrière pour la cigarette, le chef de wagon d'à côté est moins regardant. Il ne porte jamais de tee-shirt et Igor et Rahelle l'appellent Tarzan à cause de sa toison généreuse.

Le temps qui passe nous permet vraiment de mesurer les distances gigantesques que nous parcourons et cela nous plonge dans un état particulier, très loin de notre quotidien et de nos préoccupations habituelles. Les fuseaux horaires que nous franchissons chaque jour contribuent également à modifier nos repères, qui collent désormais avec le



rythme à bord du train, les fumeurs qui filent à l'avant du wagon quand le train s'arrête, aller chercher de l'eau au samovar sans en renverser au retour, la chaleur dans le train, les aller-retour vers le wagon resto, une connivence qui s'installe entre le groupe et nos deux chefs de wagon Igor et Juliana,

Ces quelques impressions resteront pour moi les plus

représentatives de ce voyage que beaucoup décrivent comme mythique, qui aura été pour moi surtout une parenthèse